

Catéchèse de Monseigneur Raymond Centène aux catéchumènes

Le sens de l'appel

« Comprendre l'appel de Dieu, le discerner dans la Bible, dans l'histoire, dans nos vies, savoir comment y répondre, sans oublier que cet appel connaît toujours des obstacles. »

Appel décisif, le 22 février 2026, à Sérent

Bienvenue à vous tous, à vous toutes,

Ce matin, vous avez entendu votre nom être appelé et vous avez répondu : “Me voici”.

Ensuite, quand vous vous êtes approchés pour recevoir les écharpes, j'ai vu sur beaucoup de visages une certaine émotion, une certaine tension, qui montre que vous avez bien compris qu'il ne s'agissait pas simplement d'une démarche administrative, d'une formalité, mais c'est pour chacune et chacun d'entre vous le point d'orgue d'un dialogue que vous avez commencé bien avant de pousser la porte de l'Église. Ce dialogue, dialogue avec vous-même, dialogue avec Dieu, vos lettres en rendent compte. Chacune de vos lettres est une véritable histoire et une page d'anthologie. Vos lettres rendent compte de vos manques, de vos recherches, de ce qui vous a marqué, de ceux qui vous ont marqués. Vos lettres rendent compte de votre rencontre avec Jésus, de son appel. Et le sens de la célébration de ce matin, c'est qu'à travers elle, l'Église confirme que Dieu vous a appelés, que Dieu vous a choisis.

Cet après-midi, nous allons approfondir ce que signifie être appelé à travers la Bible, à travers l'histoire et aussi dans vos propres vies, pour comprendre comment persévérer dans la réponse de foi jusqu'à la nuit de Pâques et au-delà, pendant toute votre vie.

Dans la Bible, il y a beaucoup d'exemples d'appel de Dieu. Dans la Bible, Dieu ne reste pas lointain dans son ciel. Victor Hugo, en parlant de Dieu, disait que c'était un œil ouvert au milieu des étoiles. Dieu n'est pas un œil lointain, ouvert au milieu des étoiles..., Dieu est un Dieu qui appelle. Dieu est un Dieu qui est à la recherche de l'homme.

Quelquefois, on se demande : mais est-ce que toutes les religions se ressemblent ? Est-ce que toutes les religions ont la même valeur ? Est-ce que toutes les religions sont pareilles ? Je crois que la grande différence entre le christianisme, que vous avez choisi d'embrasser, et les autres religions, c'est que les autres religions sont un chemin de l'homme qui est à la recherche de Dieu. C'est très respectable, mais le christianisme, c'est un chemin de Dieu qui est à la recherche de l'homme et qui vient vers lui, jusqu'à se faire l'un d'entre nous, dans le mystère de l'incarnation, en Jésus.

La Bible foisonne de ces interventions de Dieu à travers lesquelles il appelle l'homme.

Dès le début, dès le livre de la Genèse, après la faute originelle, Dieu va à la rencontre d'*Adam*. Et Adam entend Dieu qui l'appelle : « Adam, où es-tu ? » Où es-tu ? Dès la Genèse, après la chute, Dieu recherche l'homme. C'est le premier appel. Dieu ne cherche pas Adam pour le punir. Adam croit cela et il se cache derrière les buissons. Dieu ne cherche pas Adam pour le punir, il le cherche pour renouer le lien. Et de fait, après la faute originelle, c'est un nouveau lien, un nouveau dialogue que Dieu va créer avec l'homme jusqu'au moment de la rédemption, où le dialogue prendra encore une autre dimension. « Adam, où es-tu ? » Dieu ne cherche pas Adam pour le punir, il le cherche pour renouer le lien avec lui.

Mais tout appel de Dieu commence par cette question : Où es-tu ? Ce qui veut dire que Dieu nous cherche là où nous sommes. Dieu nous cherche là où nous nous sommes perdus. Après l'appel d'*Adam*, il y a d'autres appels dans la Bible, l'appel d'*Abraham*, l'appel de Moïse au buisson ardent, qui sont toujours des appels accompagnés d'une mission.

L'appel est assorti d'une invitation à sortir, une invitation à aller vers l'inconnu. *Abraham*, par exemple, reçoit l'ordre de quitter son pays, de quitter sa terre, de quitter sa famille, de partir vers l'inconnu. Alors, cela aussi nous dit quelque chose. Cela nous dit que l'appel de Dieu, eh bien, nous aussi, l'appel de Dieu nous met en mouvement. L'appel de Dieu nous oblige à grandir. L'appel de Dieu nous oblige à sortir de notre zone de confort pour aller vers lui, mais aussi pour aller vers les autres. L'appel de Dieu est toujours une mise en mouvement. On quitte un confort pour une promesse. Alors, ce n'est pas toujours très confortable de quitter un confort pour une promesse, mais c'est ce à quoi Dieu nous appelle.

Le livre de l'Exode, dans ses premiers chapitres, nous parle de l'appel de *Moïse* devant le buisson ardent. Moïse entend son nom. Dieu l'appelle pour une mission de libération. Et cela nous dit quelque chose aussi à nous aujourd'hui. On n'est jamais

appelé seulement pour soi-même, mais pour devenir porteur d'une espérance pour les autres. Moïse était appelé à libérer son peuple de l'esclavage dans lequel les Égyptiens l'avaient réduit.

Nous aussi, si nous sommes appelés, c'est pour apporter aux autres quelque chose, porter aux autres une espérance.

La Bible se poursuit avec d'autres appels. L'appel de *Samuel*, les appels des prophètes. Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire de ce jeune Samuel, qui était auprès du prêtre Élie, qui dormait dans le temple. Et pendant la nuit, il entend qu'on l'appelle : « Samuel, Samuel... ». Alors il se dirige vers l'alcôve où dormait le prêtre Élie et lui dit : « Seigneur, tu m'as appelé, je suis là ». Élie lui dit : « Non, je ne t'ai pas appelé ». Et à trois reprises comme ça, Samuel entend son nom et à chaque fois, il va vers le prêtre Élie, qui est le seul être vivant dans le sanctuaire, dans le temple. Il lui demande s'il l'a appelé. Élie lui dit : « Non, je ne t'ai pas appelé ». Alors, au bout de la troisième fois, Élie lui dit : « Si tu entends de nouveau cette voix, tu diras : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». Ce n'est pas moi qui t'appelle, mais dans le temple, si tu entends une voix et si ce n'est pas la mienne, ça doit être forcément celle de Dieu ». Mais évidemment, le jeune Samuel ne connaissait pas la voix de Dieu. Il a besoin de l'aide du prêtre Élie pour comprendre qui l'appelle et pour pouvoir donner la réponse adéquate à cette action : « parle Seigneur, ton serviteur écoute ». Il faut la voix du prêtre Élie. Qu'est-ce que ça nous dit à nous aujourd'hui ?

Eh bien, ça nous dit que l'appel de Dieu, quand nous l'entendons, il faut que nous puissions, nous aussi, comme le jeune Samuel, discerner cet appel, comprendre qui nous appelle. Pour être discerné, l'appel de Dieu nécessite souvent l'aide d'un guide, un parrain, une marraine, un prêtre, une équipe d'accompagnement, l'équipe du catéchuménat, qui nous aide à avancer, à progresser.

Quand on passe de l'Ancien Testament au Nouveau, et en particulier dans l'Évangile, on voit que Jésus appelle ses *disciples*. À la différence de l'Ancien Testament, dans l'Évangile, l'appel de Dieu devient visage. On met un visage sur le nom de Dieu. Dieu cesse de n'être qu'un pur esprit pour prendre notre humanité.

Jésus passe au bord du lac. Il voit ces hommes qui vont devenir ses premiers disciples, et à l'un et à l'autre, il dit : « Suis-moi ». Il ne donne pas de programme. Je te ferai pêcheur d'hommes, car ces hommes qu'il appelait au départ étaient des pêcheurs sur les bords du lac de Galilée. Il ne donne pas de programme. Ce qu'il propose, c'est une relation. Avant même l'appel des disciples, lorsque Jésus, au bord du Jourdain, va à la rencontre de Jean-Baptiste, Jean-Baptiste montre Jésus à ceux qui sont ses disciples, à lui, les disciples de Jean-Baptiste. Il leur montre Jésus, il leur dit : « Voici l'agneau de Dieu ». Les disciples sont intrigués par cette personne

dont leur parle Jean-Baptiste. Ils marchent à sa suite. Jésus leur demande ce qu'ils veulent. Ils lui disent : « Maître, où demeures-tu ? » Et Jésus leur dit : « Venez et vous verrez ».

Donc, ce que Jésus propose, c'est une relation. Pour vous, catéchumènes, cet appel s'est concrétisé ce matin. Lorsque vous avez été appelés, Jésus vous a dit personnellement, dans le secret de votre âme : « Suis-moi ».

La Bible est donc, vous le voyez, toute remplie des appels de Dieu. Mais les appels de Dieu ne se limitent pas à la Bible.

Tout au long de l'histoire, de notre histoire, Dieu n'a jamais cessé d'appeler.

Pensons par exemple à *Saint Augustin*, qui hésitait à lire la Bible et qui entend une voix d'enfant chanter en disant : « Prends et lis » (*tolle et lege*, en latin), prends et lis.

Ou bien pensons à *Saint François d'Assise*. À l'église de San Damiano, une église à moitié en ruine, et il entend le Christ, qui est suspendu dans l'abside de l'église, lui dire : « François, reconstruis mon église ». Et c'est là où cet appel de Dieu, il faut savoir l'interpréter. François d'Assise, en entendant Jésus lui dire : « Reconstruis mon église », eh bien, la première chose qu'il va faire, c'est d'aller chercher des cailloux, une pelle, une pioche, un marteau et il va restaurer cette église de San Damiano. Mais quand Jésus lui disait : "Restaure mon église", vous comprenez bien que la demande de Jésus était beaucoup plus profonde. Ce que lui demandait Jésus était beaucoup plus profond et beaucoup plus important que de relever cette chapelle de San Damiano, qui effectivement tombait en ruine.

On peut penser aussi à *Mère Teresa*, par exemple, qui reçoit un appel à l'intérieur de celui qu'elle avait déjà. Elle était déjà religieuse, dans une congrégation qui vivait confortablement, en éduquant des jeunes filles de bonne famille. Mais elle menait pieusement et saintement sa vie religieuse, n'en doutons pas, mais à l'intérieur donc de ce premier appel à être religieuse, eh bien, le Seigneur va l'appeler plus profondément à s'occuper des plus pauvres, à aller à leur recherche dans les rues et sur les trottoirs de Calcutta, des fois, simplement pour les aider à mourir, pour qu'ils puissent mourir proprement et pas dans l'abandon et la misère. C'est en quelque sorte un appel dans l'appel, un appel à une vie plus donnée au milieu des pauvres et au service des mourants.

Donc, vous voyez, chaque saint est une réponse singulière à un appel de Dieu qui est universel.

Chacune de vos réponses à cet appel de Dieu, qui veut rejoindre les hommes pour les sauver, chacune de vos propres réponses, donne une facette de la personnalité inépuisable de Dieu.

Dieu a besoin, en quelque sorte (on dit ça pour dire quelque chose, parce que Dieu n'a besoin de rien, bien évidemment, puisqu'il est tout-puissant, mais, disons-le quand même), Dieu a besoin de chacun de nos caractères, de chaque tempérament, *Dieu a besoin de l'histoire singulière de chacun* pour nous dire ce qu'il est, pour se faire connaître, pour se donner à comprendre.

On peut répondre à l'appel de Dieu jusqu'au plus haut degré de la sainteté, de façon très différente, de saint Benoît Labre, qui vivait une pauvreté terrible, confinant et plus que confinant, dépassant tous les degrés du mépris de son corps et de la recherche de la pauvreté, jusqu'à être couvert de poux et de puces, et d'aimer ces poux et ces puces, dont les piqûres et les incommodités qui lui infligeaient étaient pour lui une mortification et le rapprochaient de Dieu.

Voilà une figure de sainteté. Jusqu'à saint François de Sales, que l'on voit avec un magnifique surplis en dentelle, très soigné de sa personne et l'un et l'autre, eh bien nous révélaient le même amour de Dieu, en nous montrant des facettes différentes de ce qu'est Dieu dans son immensité.

Aujourd'hui, *pour vous*, répondre à l'appel de Dieu, c'est *mettre vos talents, vos qualités, à son service* pour montrer ce qu'il est à ceux qui ne le connaissent pas.

Dans votre propre histoire, vous pouvez prendre un moment pour réfléchir, pour vous demander quel a été le buisson ardent de votre vie. Vos lettres l'expriment plus ou moins, mais vous pouvez y repenser en ce moment.

Quel est l'événement, *quelle est la rencontre à travers laquelle Dieu s'est manifesté à vous* ? Peut-être une soif intérieure que rien ne semblait pouvoir étancher. Dieu appelle souvent de façon discrète. Je ne sais pas si vous vous rappelez le prophète Élie, qui voulait que Dieu se manifeste à lui, qui voulait mieux connaître Dieu, qui voulait s'approcher de lui, qui voulait le voir.... Alors, Dieu lui donne rendez-vous sur une haute montagne, dans une grotte. Le Seigneur lui dit : « *Sors, tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur, car il va passer* ». À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan si fort et si violent qu'il fondait les montagnes et brisait les rochers. Mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan. Et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu. Et après ce feu, un murmure, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se

couvrit le visage avec son manteau. Il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Alors, il entendit une voix qui disait : « *Que fais-tu là, Élie ?* » Il répondit : « *J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers.* » Le Seigneur, qui n'était ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, passait par la brise légère. Élie a su le reconnaître dans cette brise.

Nous, quelquefois, quand nous pensons à Dieu qui se manifeste à nous, on aimerait qu'il se manifeste de façon grandiose et spectaculaire. Ça nous convaincrail peut-être davantage. Ça ferait taire nos résistances et ça émousserait nos peurs. Mais non, Dieu ne se fait pas entendre de façon habituelle, dans les ouragans, ni dans les feux, ni dans les tremblements de terre, mais dans le murmure d'une brise légère. C'est-à-dire quelque chose qu'on peut percevoir ou pas. Et c'est peut-être ce qui garantit notre liberté de lui répondre positivement ou pas. S'il était trop spectaculaire, sans doute, serions-nous moins libres.

Vous savez, Pascal, le grand philosophe du XVII^e siècle, dit : « *Dieu nous donne suffisamment de signes de sa présence pour que nous puissions le croire, mais il nous en donne aussi suffisamment peu pour que notre liberté soit complète* ». Parce que si Dieu était trop, de façon trop visible et trop palpable, omniprésent, eh bien, nous n'aurions pas à le choisir, il serait là. La foi suppose une certaine part de nuit dans notre âme pour qu'elle soit un choix toujours renouvelé et pas une évidence. La foi n'est jamais une évidence, c'est toujours quelque chose qui nous est dit obscurément.

Votre présence ici aujourd'hui semble être la preuve que vous avez su tendre l'oreille et entendre la voix de Dieu qui parlait dans la brise légère.

Cet appel de Dieu, présent dans la Bible, présent dans l'histoire, présent dans chacune de nos vies, comment pouvons-nous y répondre ?

Je voudrais d'abord vous dire que répondre à Dieu, c'est un oui qui est définitif, mais qui, tout en étant définitif, n'est pas figé. Répondre à Dieu, c'est au contraire entrer dans une dynamique. On répond à l'appel de Dieu *par la disponibilité*. Le « me voici » que vous avez donné ce matin ressemble à l'attitude de la Vierge Marie au moment de l'Annonciation. Elle ne comprend pas tout. Elle ne sait pas jusqu'où son oui, son adhésion à la volonté de Dieu, va la conduire, mais elle fait confiance. Donc, répondre à Dieu, répondre à son appel, c'est accepter de ne pas tout maîtriser. Dieu ne nous appelle pas à quelque chose de définitif et d'immobile, il nous appelle à une aventure. Répondre à Dieu, ce n'est pas tout maîtriser, mais c'est au contraire accepter d'avancer avec lui dans la confiance.

On répond à l'appel de Dieu par la disponibilité. On répond à l'appel de Dieu *dans la liberté*. Dieu appelle, mais il ne force jamais. Saint Augustin disait : « *Dieu t'a créé sans toi, mais il ne pourra te sauver qu'avec toi...* ». Donc répondre à Dieu suppose cette liberté intérieure. Notre réponse doit être libre et consciente.

La réponse à l'appel de Dieu nous conduit à *la fidélité*. Cette fidélité commence dès maintenant par l'expérience du carême, mais elle doit continuer toute la vie.

Le carême est la dernière ligne droite avant le baptême. Répondre à l'appel de Dieu pendant ces quarante jours, c'est donner toute sa place à la prière, au silence, puisqu'il est établi que Dieu se révèle dans la brise légère, à l'écoute de la parole de Dieu. Mais c'est une attitude qui n'est pas réservée au carême. C'est une attitude qui est *la fréquentation de Dieu* à laquelle tout chrétien, et vous le saurez définitivement à partir de la nuit de Pâques, est appelé.

Comprendre l'appel de Dieu, le discerner dans la Bible, dans l'histoire, dans nos vies, savoir comment y répondre, sans oublier que cet appel connaît toujours des obstacles.

Répondre à l'appel de Dieu suppose, de notre part, surmonter des obstacles, c'est ce qu'on appelle le combat spirituel.

Il n'y a pas de vie chrétienne sans combat spirituel et nous l'avons bien entendu pendant l'Évangile ce matin, en ce premier dimanche de Carême. Le premier dimanche de Carême, c'est aussi le dimanche où on lit l'Évangile sur les tentations de Jésus au désert.

L'appel de Dieu suscite toujours en nous une certaine résistance.

Ces résistances, la Bible nous en parle, surtout par exemple, dans le récit de l'appel de Moïse, au livre de l'Exode. Dans le livre de l'Exode, Dieu appelle Moïse pour qu'il libère son peuple de la servitude d'Égypte. Et en gros, Moïse lui répond : « *Non, je ne serais pas capable. Tu veux que j'aille parler à Pharaon ? Mais Pharaon ne m'écouterait pas. Ce n'est pas la peine que j'aille lui parler, il n'écouterait pas.* » Et puis après, Dieu insiste et Moïse : « *De toute façon, je ne sais pas parler. Ce n'est pas la peine de m'envoyer parler à Pharaon, je ne sais pas parler. Ma langue est nouée, je n'ai aucune qualité d'éloquence* ». Dieu appelle Moïse, mais Moïse met en avant tous les obstacles. Suis-je digne ? Non, je ne suis pas digne. Est-ce que je vais arriver ? Non, je ne vais pas arriver. L'appel de Dieu rencontre en nous l'écho de la peur. Et c'est la peur de Moïse qui se manifeste à travers tous les prétextes qu'il donne à Dieu pour ne pas répondre à son appel.

La peur est l'arme préférée du démon. Et donc nous pouvons avoir de façon légitime ce sentiment d'incapacité, mais Dieu va au-delà du caractère légitime pour remplacer la prudence par la peur.

Il faut bien comprendre que Dieu ne nous appelle pas en raison de nos mérites. Moïse n'était pas appelé parce qu'il était éloquent, puisque de toute évidence, il ne l'était pas. Dieu ne nous appelle pas à cause de nos mérites, mais il nous appelle à cause de sa grâce.

Dieu n'appelle pas ceux qui sont capables de faire sa volonté, mais il rend capables ceux qu'il appelle. Dieu n'appelle pas des hommes capables, mais il rend capables les hommes et les femmes qu'il appelle.

Un autre obstacle à la réponse que nous pouvons donner à l'appel de Dieu, c'est le poids du passé.

Le tentateur peut nous faire croire que nos fautes passées nous empêcheront d'avancer. On voit ça, par exemple, au moment où Dieu appelle Isaïe. Et alors, la gloire de Dieu est révélée à Isaïe, dans le temple. Et Isaïe est pris de frayeur en voyant la gloire de Dieu. Et il dit : « *Je suis un homme aux lèvres impures...* ». Donc il essaie de se dédouaner de ce à quoi Dieu veut l'envoyer, en évoquant effectivement son péché. Je suis un homme aux lèvres impures. Et un ange, avec un charbon ardent, purifiera ses lèvres... Il aurait mieux fait de se taire !

Deux choses nous inquiètent, au fond, c'est l'avenir et le passé. L'avenir, je ne serais pas capable. Le passé, non, j'ai trop péché. Je suis en trop mauvais état pour pouvoir répondre à cet appel. Mais Dieu nous appelle dans le présent. Il ne nous appelle ni dans le passé ni dans le futur. Il nous appelle dans l'aujourd'hui de nos vies.

Comme le dit le psaume : « *Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur.* »

Il y a enfin un troisième obstacle qu'il faudra un jour surmonter. Nous pouvons rencontrer, au cours de notre vie chrétienne, qui sera encore longue, l'obstacle de la tiédeur.

Ce n'est pas encore votre cas, mais le carême est long et la vie est beaucoup plus longue que le carême. Et donc, on a le temps de se décourager ou de tomber dans la routine. L'enthousiasme des débuts, la joie de répondre à l'appel de Dieu. Et puis cet appel de Dieu, il a souvent une dimension affective dans nos vies. On est facilement dans le ressenti, dans le sentiment. Mais si notre foi ne repose que sur du ressenti, il faut bien comprendre qu'au bout d'un moment, elle va s'émousser.

Vous savez, l'appel de Dieu, c'est comme l'amour entre des êtres humains. Il peut ne relever que du ressenti. Mais en général, s'il ne relève que du ressenti, ça ne dure pas bien longtemps. Ce ne sont pas les sentiments qui gouvernent, ce ne sont pas du moins les sentiments qui devraient gouverner, mais la volonté d'aller de l'avant. C'est exactement la même chose pour l'amour de Dieu.

Pour le surmonter, il faut s'appuyer sur la communauté. Parce que la communauté nous permet de sortir de ce qui peut n'être qu'un sentiment, pour nous donner quelque chose qui ressemble davantage à une norme, à laquelle nous devons répondre, pas par le sentiment, mais par la volonté. Et c'est l'accueil de cette norme, de cette règle, de ce dogme, qui fait que notre foi ne sera pas seulement une affaire de sentiments, mais une affaire d'adhésion profonde de l'intelligence et de la volonté.

En conclusion, je vous dirai qu'à partir d'aujourd'hui, vous n'êtes plus simplement des catéchumènes, vous êtes des élus, vous êtes choisis pour le baptême. Vous êtes donc déjà membres de l'Église à part entière.

L'Église vous porte dans sa prière. Et cet après-midi, alors que vous repartirez dans vos foyers, gardez cette certitude que celui qui vous a appelés est fidèle. Vous pourrez trébucher, lui ne vous lâchera pas la main. Pourquoi ? Parce qu'il est notre Père. Et si vous le voulez bien, c'est sur ces mots et sur cette prière du *Notre Père* que nous allons terminer cet entretien.